

## **Aristide Tarnagda, le nouveau patron des Récrcâtrales**

**Les Récrcâtrales sont un festival biannuel dédié aux arts de la scène. Elles se dérouleront en octobre-novembre prochain à Ouagadougou, au Burkina Faso, dans le quartier de Gounghin. 2018 consacre la dixième édition de cette manifestation qui aura pour thématique centrale « Tresser le courage ». De passage au MASA, le Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan, Aristide Tarnagda, le nouveau patron des Récrcâtrales, nous en dit plus sur lui, sa nouvelle fonction ainsi que sa vision du festival.**

Créateur, auteur et metteur en scène burkinabé, Aristide Tarnagda connaît le Festival des Récrcâtrales depuis de longues années. *« Je faisais partie de la troupe du Théâtre de la Fraternité et j'ai connu les Récrcâtrales à travers la Compagnie Falinga d'Etienne Minoungou »*. Soutenue par Africalia via la Fédération du Cartel, la Compagnie Falinga est l'initiatrice de cette manifestation biannuelle. Elle a pour but d'offrir aux artistes africains de théâtre un espace de travail, de formation et de réflexion. Ayant vu le jour en 2002, Aristide n'en a jamais raté une édition. Plusieurs pièces sur lesquelles il a travaillé y ont d'ailleurs été présentées. Le festival, bénéficiant d'une reconnaissance internationale, permet de valoriser et d'exporter le travail des artistes de théâtre ou de danse qui y participent.

En 2013, Etienne Minoungou, président du Cartel et directeur des Récrcâtrales, annonce à Aristide qu'il envisage de lui passer la main pour diriger le festival. Il n'avait jusqu'alors jamais réellement songé à devenir directeur d'une structure théâtrale. L'annonce fut une agréable surprise, même si, les premiers instants, il a été pris par certains doutes dont celui de ne plus pouvoir se consacrer à la création. Mais Aristide n'est pas du genre à se dérober et accepte la proposition. *« Après réflexion, je me suis rendu compte que les Récrcâtrales sont un outil et un espace via lequel je pourrais facilement exercer mon métier, me permettant de créer mais aussi de transmettre, de travailler avec d'autres structures et d'inviter d'autres artistes »*, nous confie-t-il. Le processus de passation s'est fait de manière douce et progressive. 2014 a été l'année de l'amorce : les deux hommes travaillent ensemble sur une première co-édition. *« Il fallait que je prenne le mouvement, que je comprenne les rouages et comment ça fonctionne mais aussi préparer les personnes avec qui nous avons l'habitude de travailler au changement car beaucoup ne connaissaient qu'Etienne »*. En 2016, Aristide est beaucoup plus présent. Il programme 90% des spectacles. Aujourd'hui, cela fait un an qu'il dirige vraiment seul les Récrcâtrales.

### **Accompagner les jeunes dans la création**

En dehors de la période du festival, les Récrcâtrales ne chôment pas, se consacrant aux formations aux différents métiers artistiques et techniques. Parmi celles-ci, il y a par exemple le programme Elan qui existe depuis 2014. Ce programme vise à rassembler des jeunes artistes de différents pays et profils - des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens, des scénographes, etc. - pendant un an. Ils sont invités pour travailler sur Ouaga pendant un mois à plusieurs reprises. Cette manière de fonctionner, si chère aux Récrcâtrales et rarement reproduite ailleurs, leur permet d'investir le temps nécessaire à la création ; une phase trop souvent bâclée en Afrique, estime Aristide. Lors de l'édition 2016, il a travaillé avec plusieurs artistes de la région des Grands lacs, grâce au soutien d'Africalia, et il est fier des résultats obtenus. Cette année, la promotion 2018 est composée par 25 jeunes de 11 pays d'Afrique. *« Le fait de travailler ensemble durant une année donne naissance à des choses : des rêves, des rencontres, des complicités... et la mayonnaise prend. C'est ça qui permet la construction à long terme, c'est ça qui permet de fonder et de structurer des artistes d'abord et de structurer des espaces ensuite »*, nous explique Aristide. Pour lui, il est essentiel de sortir de la logique de la production et de l'événementiel, pour revenir à la base : la création. En cela, il trouve qu'Elan est un dispositif formidable.

D'ailleurs, Aristide souhaiterait à l'avenir développer davantage de coproductions avec des festivals, et pourquoi pas même avec le MASA. Les Récrcâtrales sont quasiment l'un des seuls festivals dans la région à produire des spectacles. Des coproductions pourraient être créées à Ouaga avec d'autres festivals – les Récrcâtrales prenant en charge les artistes et les accompagnant dans le processus – et les spectacles tourneraient après dans ces festivals, une bonne manière de trouver des synergies et de conjuguer leurs moyens. Aujourd'hui, les Récrcâtrales collaborent avec plusieurs festivals comme L'univers des mots à Conakry, les Praticables à Bamako, Mantsina sur scène à Brazzaville ou encore le Festival du Théâtre des Réalités à Bamako aussi. Toutefois, l'envie de cet homme ne se limite pas à sa région : *« J'aimerais construire des ponts entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique de l'Est et une partie de l'Afrique centrale. J'ai commencé à travailler là-bas avec des jeunes qui ont un désir ardent de faire des choses et je veux réellement panafricaniser les Récrcâtrales. Avant de communiquer avec le reste du monde, il faudrait d'abord que l'Afrique se parle et que l'espace africain soit un espace de circulation des pièces africaines »*, avant d'ajouter qu'il a lancé cette année « Langues d'Afrique », un appel à candidatures de textes d'auteurs africains, ouvert également aux créateurs d'Afrique anglophone.

### **Et le futur dans tout ça**

Lors du MASA en mars dernier, le « nouveau » directeur ne pouvait pas encore nous révéler grand-chose de la prochaine édition des Récrcâtrales, à l'exception des noms du parrain, Norbert Zongo, des invités d'honneur – le dramaturge Dieudonné Niangouna, le chorégraphe Serge Aimé Coulibaly ainsi que la comédienne et dramaturge Odile Sankara – et bien sûr de la présence des stagiaires Elan. Toutefois, programmer prend toujours du temps et dépend fortement du budget. *« On est pris en tenaille et il faut tout le temps chercher des financements alors que l'événement a fait ces preuves. C'est dommage, parce qu'on ne peut pas envisager les choses à long terme »*.

Lorsqu'on lui demande comment il se voit dans dix ans, Aristide répond humblement qu'il espère toujours créer des répertoires et être présent au sein des Récrcâtrales, soit via le festival, soit le nouveau théâtre portant le même nom. Ouvert tout récemment, ce théâtre se veut être un outil permanent de résidence, de création, de formation et d'accueil de spectacles. *« Les aînés ont fait beaucoup et nous nous devons de continuer dans ce sens. Nous n'avons pas le droit de laisser mourir ce qu'ils ont mis en place. Il faut entretenir la flamme qui a été allumée »*. Les théâtres sont des espaces où il est possible de dialoguer avec soi-même, contempler, s'émerveiller mais aussi de se transcender, se structurer, se construire. Le théâtre construit des communautés : le fait de venir s'asseoir, de regarder des pièces, crée des communautés même si cela se fait de manière inconsciente. D'où l'importance d'avoir un véritable public théâtral et que le peu de public existant aujourd'hui, se multiplie, se décuple et gagne tout le pays. Dans ce sens, Aristide vient de lancer un nouveau projet, s'intitulant « Théâtre des Récrcâtrales / Théâtre en famille ». Ce projet de décentralisation vise à faire circuler un spectacle créé et joué par des artistes issus de différents pays de la sous-région et de le diffuser au Burkina Faso ainsi que les autres pays d'Afrique de l'Ouest.

*« Je pense que le plus grand besoin d'un peuple en Afrique, c'est le droit à de la beauté, le droit à la complexité, le droit à l'interrogation. Le théâtre nous offre tout ça. C'est peut-être parce que nous avons longtemps négligé ces droits que nous en sommes encore aujourd'hui à ce stade en Afrique ; parce que sans structuration à l'intérieur de soi, à l'intérieur des nations pour qu'elles puissent former de véritables communautés qui se reconnaissent et qui s'acceptent ; il est impossible de se réaliser pleinement »*, conclut-il. Les arts et la culture sont de réels moteurs de développement. Aristide en est profondément convaincu et nous, Africalia, aussi !

Audrey Brisack